

Encouragé par ce premier succès, je me décidai de continuer l'œuvre. Au bout d'un an, certaines difficultés avec mon imprimeur m'obligèrent de changer le titre en celui de *l'Enseignement primaire*, titre que le journal porte encore aujourd'hui.

On conçoit facilement la somme de travail qu'il m'a fallu faire pour rédiger, administrer le journal, en corriger les épreuves, l'adresser à la main aux abonnés, faire la correspondance, etc., etc., et cela dans mes heures de loisir, car j'avais à fournir, chaque semaine, trente-doux heures de professorat à l'École normale Laval.

Je passe sous silence les sommes de mon propre argent que j'ai payées pour combler les déficits de chaque année.

En 1883, le gouvernement Mousseau m'accorda un faible subside qui me permit de continuer l'œuvre sans y mettre de mon argent.

En 1888, quelques personnes influentes firent des instances en ma faveur auprès du gouvernement Mercier qui porta mon octroi à \$750, et il m'a été continué jusqu'à aujourd'hui.

Dès lors, l'avenir du journal était assuré. Je l'augmentai de huit pages par mois et le fis imprimer sur du meilleur papier.

Depuis 1885, j'ai eu pour m'aider l'intelligente et active collaboration de M. C.-J. Magnan, et en 1889, il est devenu assistant-rédacteur. M. le professeur John Ahern a aussi fourni depuis trois ans de nombreux articles sur l'enseignement de l'anglais, les mathématiques, la tenue de livres, etc.

Le journal de M. Rolland, après quelques années d'existence, tomba, et Montréal resta plus d'une année sans avoir de journal pédagogique français.

En 1889, M. U.-E. Archambault, si bien connu pour la grande part qu'il a toujours prise à tout ce qui a rapport à l'éducation, ressuscita le Journal-Rolland en lui donnant le titre de *Journal de l'Instruction publique* qu'il porte encore aujourd'hui.

Vers 1887, le *Courrier du Canada* publia, une fois par semaine, des articles sur l'éducation qu'il intitulait, *Le Journal d'éducation*. et en 1888, les MM. Brousseau publiaient sous le même titre un journal de seize pages, qui expira d'inanition après une année de pénible existence.

Les protestants ont aussi leur journal pédagogique intitulé: *The Educational Record*. Cette revue est très intéressante et bien rédigée.

Voilà, en résumé, l'histoire des différents journaux pédagogiques qui ont été publiés dans la province de Québec, et dont trois vivent encore, pleins de force et de vigueur.

Il me reste, chers lecteurs, à vous annoncer une nouvelle bien pénible pour moi, celle de ma retraite de la rédaction de *l'Enseignement primaire*. Si je laisse mon poste, ce n'est pas par maladie ni par décrépitude, car, grâce à Dieu, je jouis d'une santé florissante et ma plume est encore aussi alerte qu'elle était il y a vingt ans, mais des circonstances particulières m'engagent d'en agir ainsi.

D'ailleurs, je crois avoir fait ma bonne part dans la carrière de l'enseignement que j'ai embrassée à l'âge de dix-huit ans. Néanmoins, ce n'est pas sans un profond regret, sans une émotion bien vive que j'abandonne la direction d'une revue que j'ai fondée moi-même au prix de tant de sacrifices, de pénibles labeurs, et à laquelle je m'étais tellement identifié qu'elle me semblait faire partie de ma propre existence.

Depuis dix-huit ans, j'ai travaillé sans relâche à l'étude des auteurs et des journaux pédagogiques les plus modernes, afin de faire profiter mes bons amis, les instituteurs et leurs élèves, du fruit de mes études et des méthodes d'enseignement les plus nouvelles et les plus pratiques. Aucune difficulté ne m'a jamais arrêté quand il s'est agi de promouvoir les intérêts de l'éducation de la jeunesse de mon pays.

Ai-je réussi? Il ne m'appartient pas de le dire; je laisse aux vieux instituteurs qui ont suivi assidûment mon journal le soin d'en juger; toujours est-il que j'ai constamment fait mon possible pour satisfaire aux besoins de la situation.

Mais les choses ont bien changé depuis dix-huit ans, les exigences ne sont pas les mêmes; on veut encore du nouveau, des améliorations que je ne me sens pas le courage d'en reprendre, et pour ne pas nuire au succès de l'œuvre que j'ai fondée, j'en ai cédé tous mes droits à mon assistant-rédacteur, M. C.-J. Magnan, déjà si avantageusement connu dans le